

toujours été considérée comme notre principal élément de force, élément qui a donné l'essor à toutes nos institutions et qui a été le véritable secret de l'accroissement prodigieux de notre population, en sauvegardant les mœurs de nos familles et en opposant par la sévérité de sa morale, une barrière contre les doctrines de Malthus qui limitent la fécondité des mariages. On sait que ces doctrines funestes sont devenues un véritable péril social pour certains pays, pour la France particulièrement, où la population reste presque stationnaire. Mais l'histoire toute récente de nos statistiques nous indique qu'il nous manque un autre élément de force important, dans notre organisation sociale : c'est l'Hygiène, cette science et cet art, qui, comme nous l'avons vu, est toute puissante pour prévenir les maladies, pour diminuer la mortalité, et qui sera toute puissante, également, pour conserver à notre pays les fruits bénis de notre fécondité providentielle, notre salut dans le passé et qui sera notre espoir dans l'avenir.

Nous avons été forcé de jeter les premières bases de notre organisation sanitaire intérieurs, en 1885, sous le coup de cette terrible épidémie de variole qui a coûté au delà de 5 000 vies à la seule ville de Montréal et qui a fait perdre plusieurs millions à notre commerce. Beaucoup d'efforts ont été tentés depuis, dans la voie des réformes hygiéniques ; beaucoup de travail utile a été accompli surtout dans notre législation sanitaire, grâce au zèle éclairé du Conseil d'hygiène de cette Province ; la connaissance de l'hygiène pénètre peu à peu dans tous les milieux par l'influence du *Journal d'hygiène populaire* qui remplit avec succès et avec éclat, la tâche de vulgariser cette science sociale ; mais il reste encore beaucoup de progrès à réaliser au point de vue des applications. Il ne faudrait pas attendre une nouvelle épidémie aussi meurtrière pour se mettre à l'œuvre. Malheureusement dans certains districts les apôtres de l'hygiène sont plus rares que ne l'exigeraient les besoins du moment où il faut vaincre tant d'obstacles avant d'asseoir, sur une base convenable, un service de santé, obstacles qui naissent de l'indifférence, de la routine et des préjugés de notre population.

Nous avons les statistiques officielles qui nous éclairent suffisamment sur le bilan de nos pertes et les causes de notre mortalité. Il nous incombe d'abaisser de plus en plus le taux excessif